
BULLETIN SOCIAL

DOCTRINE

L'EGLISE ET LE PEUPLE

Franc, le savant et pieux écrivain de *la Croix* de Paris, après avoir mis en lumière les utopies, les impossibilités de la théorie socialiste, donne, dans un article qui veut être cité tout entier, un admirable résumé historique de l'action civilisatrice et toute bienfaisante de l'Eglise pour le peuple :

Et d'abord tout le monde sait qu'au moment où Jésus-Christ vint sur la terre, la société grecque et latine, c'est-à-dire le monde civilisé d'alors, se composait de deux catégories d'hommes tout à fait distinctes, les maîtres et les esclaves. Les seconds appartenaient absolument aux premiers, qui avaient sur eux non seulement le droit au travail, mais le droit de vie ou de mort. On en faisait des gladiateurs pour les combats inhumains du cirque où ils périssaient en foule, et on les jetait dans les viviers pour engraisser les murènes réservées à la table des patriciens.

Qu'on le remarque bien, du reste ; cette organisation n'était pas un pur effet du hasard. Dans la société sans ressort moral du paganisme on n'avait trouvé que ce moyen d'établir l'ordre social. Moyen détestable, mais vers lequel toute société — qu'on ne l'oublie pas — tend dans la mesure où baisse le baromètre de la discipline morale, c'est-à-dire religieuse.

Que fit Jésus-Christ ? Que fit l'Eglise fondée par lui pour continuer son œuvre ? Cette sujétion totale était absolument contraire à l'esprit d'égalité devant Dieu et de fraternité humaine que le Sauveur avait prêché aux hommes. Allait-on donc fomenter une révolution pour y mettre fin ?

Non, tel n'est pas l'esprit de l'Eglise. Mais, dès le temps des apôtres, on prêcha de toute manière l'égalité devant Dieu du maître et de l'esclave. On recommanda les égards, la douceur, la charité. Sur le conseil de leurs évêques, les patriciens, en se convertissant, affranchissaient les esclaves. Mélanie la Jeune en libéra 8,000 en un seul jour. L'invasion des Barbares arrêta